

Le Chant d'un Coq

De Anne-Céline Auché

Une terrasse de café ensoleillée. Un spectacle de rue : chanteur, jongleur, danseuse et/ou statue vivante, qui font ensuite la quête. Côté jardin, un homme attablé devant un verre, posé près d'un téléphone, cendrier, paquet de cigarettes. C'est l'été. L'endroit est désert hormis une cliente qui ne tarde pas à se lever et à partir.

LUI (*grandiloquent*)

Combien d'heures, combien de mois se sont écoulés ? Des lustres ! Il y a des milliers de lustres que j'attends. Et rien. Toujours rien. Un jour, ce maudit téléphone retentira et... ce sera peut-être trop tard. C'est toujours comme ça. C'est toujours au moment où on s'amuse le plus qu'il faut partir. Signe que ça n'est pas prêt d'arriver...

L'attente. Voilà bien une idée humaine que l'on devrait bannir de l'existence. À ajouter dans la liste des sept péchés capitaux. Comme le meurtre. C'est un crime.

Le serveur entre côté jardin, avant-scène et se poste devant la table.

LUI (*plongé dans sa réflexion*)

Toute personne ou tout acte susceptible de causer un préjudice – inadmissible ! – telle que l'attente, sera passible de peine d'emprisonnement, voire de torture, laquelle variera selon l'intensité de l'attente. Si la faute est provoquée par accident, si l'on peut prouver qu'elle est involontaire, la peine se limitera à un dédommagement en espèces, si elle est préméditée, le degré de préméditation

sera calculé en fonction de la nature de l'attente et la victime sera alors en mesure de choisir le moyen de torture qui lui conviendra parmi...

LE SERVEUR

Que désirez-vous, monsieur ?

LUI (*relevant la tête*)

Ai-je une tête à désirer quelque chose de particulier ?

LE SERVEUR

Je suis désolé mais je croyais avoir entendu parler d'attente...

LUI

Depuis quand les serveurs se mêlent-ils des conversations de leurs clients ?

LE SERVEUR (*insolent*)

Depuis que les conversations de certains d'entre eux s'apparentent étrangement à des monologues, monsieur.

LUI (*finissant son verre et le frappant contre la table*)

Eh bien, resservez-moi donc encore un verre de ce breuvage, mon bonhomme. Vous tombez, pour ainsi dire, à pic !

LE SERVEUR (*s'inclinant*)

C'est mon métier, monsieur.

Une joueuse d'orgue de barbarie entre, côté cour, fond scène, et s'installe. Le serveur sort, côté jardin, avant-scène.

LUI

Pourquoi faut-il que certaines personnes soient toujours là au moment où l'on réclame quelque chose qui ne dépend pas d'elles. Encore un "hasard" inscrit parmi les vices de l'attente.

À elles, il faudrait leur réserver un châtimement bien spécifique.

Ce téléphone ne sonnera pas. Et s'il sonnait, il y aurait à parier que ce soit justement l'autre qu'on évite depuis des années, celle avec laquelle on a été odieux et celle qui, malgré tout, s'inquiète encore de notre sort.

La charité de l'inconsistant.

Mais cela n'arrivera pas. J'ai pourvu à cet éventuel incident. Personne n'a mon numéro. *(Il avale la dernière goutte restée au fond de son verre.)* Personne. Pas même moi.

Le serveur revient et dépose un verre rempli, emporte le précédent.

LUI

Dites donc, c'est le combienième, celui-là ?

LE SERVEUR *(aussitôt)*

Le dixième, monsieur. Mais il n'est que 5 heures.

LUI

Pas même un chiffre porte-bonheur. Le dixième ne signifie rien. On a beau le triturer dans tous les sens, ajouter le 1 puis le 0, ce qui fait toujours 1, d'ailleurs... Ah si ! Il y a bien quelque part, dans l'un de ces jeux stupides, une formule : le dix de der, je crois. Qu'est-ce que c'est déjà ? Et l'As. Bien sûr ! Il y a surtout l'As !

Mais il aurait tout aussi bien pu me dire le septième, avec cette même voix innocente qu'ont les nigauds qui croient tout savoir. *(Relevant la tête)* Y a-t-il des choses que vous ne sachiez pas, mon brave ?

LE SERVEUR *(humble)*

Oh... Ce que l'on sait, ce que l'on ne sait pas... Tout dépend à qui on a affaire !

LUI

Eh bien, allez-y, mon vieux ! Vous avez affaire à moi !

LE SERVEUR (*ironique*)

Je ne sais pas combien de verres je vous servirai aujourd'hui, monsieur. Remarquez, je ne m'en plains pas, ça fait partie des aléas du métier. Il faut savoir s'adapter.

LUI

N'ai-je pas l'habitude de prendre toujours le même nombre de verres ? N'avez-vous pas remarqué qu'à partir d'un certain chiffre, toujours le même, je cesse de consommer ?

LE SERVEUR

Justement non, monsieur. Je dois vous l'avouer, vous n'êtes pas un client ordinaire. Oh, croyez bien que j'ai essayé ! En statistiques, j'ai quelques connaissances. Mais vous, vous vous arrêtez toujours brusquement quand on s'y attend le moins. Par exemple, quand, la veille, vous avez dépassé la dose précédente, on pourrait croire que vous allez réduire le jour suivant, eh bien, pas du tout : vous augmentez encore, au contraire ou bien vous vous acharnez à rester stable plusieurs journées durant et puis, subitement, vous passez à un record insignifiant.

LUI

Tiens, c'est surprenant, en effet ! Et, à quoi attribuez-vous cette instabilité, vous qui êtes si... perspicace ?

LE SERVEUR

C'est un phénomène que je ne m'explique pas, monsieur. Si vous permettez...

Il se penche pour vider le cendrier dans lequel un mégot est écrasé et dans le mouvement, déplace légèrement le téléphone.

LUI

Ah ! Mais faites donc attention ! Je vous ai dit de ne pas toucher à ce téléphone ! Il suffit que, malencontreusement, vous décrochiez le combiné une seconde pour que l'on croit, au même instant, que je suis occupé et que l'on se décourage de rappeler.

LE SERVEUR (*respectueusement vexé*)

Vous devriez vous abonner au “double appel”.

LUI

Quel “double appel” ?

LE SERVEUR

Le service qui permet d’appeler sur une ligne occupée. (*Plus enthousiaste*)

C’est une invention révolutionnaire. Les gens ne se découragent plus. Le téléphone sonne, quand bien même la personne est déjà en ligne et...

LUI

Allez, mon vieux, c’est bon. Je ne suis pas un standard. Encore un système diabolique pour faire attendre ses propres amis.

LE SERVEUR

Bien au contraire ! Moi, j’y suis abonné et c’est formidable parce que...

LUI (*le coupant*)

...Vous n’avez même plus la possibilité de décrocher votre téléphone pour être en paix ! Tout le monde peut avoir accès à votre ligne. On entre comme dans un moulin, dans votre vie privée !

Tout bêtement, il suffit que vous soyez en conversation avec votre femme pour que votre maîtresse appelle. Vous demandez à votre femme de patienter, le temps, “deux minutes”, d’intercepter l’autre ligne. Ensuite, vous demandez à votre maîtresse de ne pas quitter, le temps, “deux minutes”, d’expédier l’autre appel et, après avoir passablement offensé l’une et l’autre parce que personne n’est jamais disposé à lâcher comme cela le morceau, dans un moment où la concurrence est si serrée, vous raccrochez au nez de votre femme et votre maîtresse, elle, a déjà laissé tomber, vexée.

Gardez vos idées lumineuses pour vous.

LE SERVEUR (*timidement*)

De toutes façons... En ce qui vous concerne...

La joueuse d'orgue de barbarie qui n'a pas encore émis une seule note, passe avec son chapeau.

LUI

Ah, ravissante fleur qui pousse au coin des rues ! (*Sérieux*) Savez-vous imiter la sonnerie du téléphone avec votre instrument ?

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE (*souriante*)

Je ne crois pas avoir jamais essayé, monsieur. Le téléphone n'existait pas à mon époque.

LUI

Vous êtes donc si vieille ? (*Il la regarde de plus près*) On ne dirait pas.

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE

C'est de l'âme, monsieur, dont je parle. L'âme est parfois plus ancienne que le corps.

LUI (*la toisant de haut en bas*)

Est-elle aussi charmante que le reste ? (*Se raclant la gorge*) Et, à quoi devine-t-on l'âge d'une âme ?

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE

À sa fluidité.

LA JOUEUSE D'ORGUE DE BARBARIE (*doucement*)

Un tantinet désuet, je sais. Déformation professionnelle.